



Région Autonome
Vallée d'Aoste
Regione Autonoma
Valle d'Aosta

Assessorat de l'Éducation
et de la Culture
Assessorato Istruzione
e Cultura

Fiches de Graphie

DERNIÈRE MISE À JOUR : SEPTEMBRE 2012



lo gnalèi

Correspondances entre sons et graphèmes

LES CONSONNES

SON		SYMBOLE PHONÉTIQUE	SYMBOLE GRAPHIQUE	PATOIS	FRANÇAIS
Français	Italien				
banc	bene	b	b	<i>bosse</i>	tonneau
danse	dono	d	d	<i>dèi</i>	doigt
cadre	cane	k	c	<i>can cobbla cubbo coudra</i>	quand couple cube noisetier
quiconque	chiodo		qu	<i>basquinna quèntal queverta baquet queurta</i>	corsage quintal couverture bâton courte
cheval	scimmia	ʃ	ch	<i>chor perche</i>	sourd pêche
fatigue photo	farfalla	f	f	<i>fan</i>	faim
gardien	gola	g	g	<i>gan gotta Gustine gou</i>	gant goutte Augustine goût
guerre guirlande	ghiaccio gheriglio		gu	<i>guèi guidda gueubba</i>	gai guide bosse
gnôle	pigna	ɲ	gn	<i>gnoué</i>	noix
loup	luna	l	l	<i>lévra</i>	lièvre
mer	mela	m	m	<i>melet</i>	mulet
nid	naso	n	n	<i>nèi</i>	neige
pouce	pane	p	p	<i>patta</i>	patte
rue	rete	r	r	<i>rotta</i>	route
sable bosse celui ça traction	sapone passero	s	s	<i>san seuppa poussa masón greusa</i>	sang soupe poussière maçon grosse
table	tela	t	t	<i>tor</i>	tour
vitre	vela	v	v	<i>vépa</i>	guêpe
zéro rose	isola	z	z	<i>bize zén</i>	bise zinc
sexe	xilofono	ks	x	<i>sexe</i>	sexe

... CONTINUE

Correspondances entre sons et graphèmes

... CONTINUATION (LES CONSONNES)

SON		SYMBOLE PHONÉTIQUE	SYMBOLE GRAPHIQUE	PATOIS	FRANÇAIS
Français	Italien				
jamais		ʒ	j	<i>jouè</i>	œil
tsigan	forza tazza	ts	ts	<i>tsamos</i> <i>vatse</i>	chamois vache
	zangola ronzare	dz	dz	<i>dzor</i> <i>modze</i>	jour génisse
Tchèque	ciotola cenere	tʃ	tch	<i>tcheddo</i> <i>patchoc</i>	tiède boue
adjoint	ginocchio gelato	dʒ	dj	<i>djablo</i>	diable
	famiglia	ʎ	ill	<i>pontèille</i> <i>aviülle</i>	passerelle abeille
			ll	<i>lloi</i> <i>cllasse</i>	eux classe
		ʔ	h	<i>llahe</i> <i>herquio</i> <i>tsahagne</i>	glace cercle châtaigne
		ʔ	'	<i>'oulet</i> <i>dé'uc</i>	seul dessus

REMARQUES

Le son [k] se rend avec « c » devant les voyelles « dures » (a-o-u-ou), et avec « qu » devant les voyelles « douces » (e-i-eu). De même pour le son [g], qu'on rendra avec « g » devant les voyelles « dures » et « gu » devant les voyelles « douces » (voir tableau pour les exemples).

Le son [ʎ] se rend avec « ll » en début de mot ou lorsqu'il est précédé par une consonne, avec « ill » dans les autres cas (voir exemples du tableau).

Le coup de glotte [ʔ] est une consonne occlusive produite par la brusque fermeture de la glotte; il s'agit d'un son qu'on retrouve notamment dans les variantes francoprovençales de Saint-Marcel et de Fénis, où le coup de glotte remplace le son [s] (voir exemples du tableau).

LES SEMI-CONSONNES

SON		SYMBOLE PHONÉTIQUE	SYMBOLE GRAPHIQUE	PATOIS	FRANÇAIS
Français	Italien				
paille fille crayon	Jacopo chiudere	j	i y	<i>ioi</i> <i>féya</i>	où
voiture		ɔ	v/-	<i>Voué/ouè</i> <i>Vouet/ouet</i>	oui huit

REMARQUES

La semi-consonne [ɔ] est normalement représentée par le graphème « w ». Or ce graphème, tout comme le graphème « k » n'est pas pris en compte par notre système de graphie ; l'utilisateur pourra choisir entre l'emploi de la consonne pleine « v » ou l'omission totale du son.

Pour plus d'approfondissements liés à l'emploi des semi-consonnes voir la fiche : *Les semi-consonnes*.

Correspondances entre sons et graphèmes

LES VOYELLES

SON		SYMBOLE PHONÉTIQUE	SYMBOLE GRAPHIQUE	PATOIS	FRANÇAIS
Français	Italien				
table	rana	a	a	<i>rablo</i>	racloir
épée nez danger	moneta	e	é	<i>épeun-a berdzé</i>	épine berger
mère fenêtre faire neige	terra	ɛ	è e	<i>nèi fèya ortchè pertse tendro</i>	neige brebis orties perche tendre
rive	vita	i	i	<i>bize</i>	bise
pot chaud beau	dono	o	o ó	<i>bora passó</i>	mousse passé
école	porta	ɔ	o ò	<i>dobblo dézò</i>	double dessous
jus	-	y	u	<i>dussù</i>	dessus
route	muro	u	ou	<i>couzo</i>	coude
premier	-	ə		<i>devàn</i>	devant
meuble	-	œ	e	<i>beuro</i>	beurre
deux	-	ø	eu	<i>meurdzée</i>	tas de pierres
				<i>djeusto</i>	juste

REMARQUES

Pour l'emploi des accents d'ouverture, de fermeture et toniques, tout comme pour l'emploi du graphème « eu », voir fiche : *Accentuation*.

ACCENT TONIQUE (OU D'INTENSITÉ)

RÈGLE GÉNÉRALE

Dans le système du francoprovençal valdôtain, nous remarquons et pouvons assumer comme règle que :

- **quand le mot se termine par une consonne, l'accent tonique tombe sur la dernière syllabe ;**

PATOIS	CAS	ACCENT TONIQUE	COMMUNE	FRANÇAIS
armanac	<i>consonne finale</i>	arman <u>ac</u>	Montjovet	almanach
polet	<i>consonne finale</i>	po <u>let</u>	Brusson	poulet
tsamos	<i>consonne finale</i>	tsam <u>os</u>	Antey-St-André	chamois
soudar	<i>consonne finale</i>	soud <u>ar</u>	Valtournenche	soldat
éreuts	<i>consonne finale</i>	ére <u>uts</u>	Brusson	hérisson
avric	<i>consonne finale</i>	av <u>ric</u>	Saint-Marcel	avril
ehpous	<i>consonne finale</i>	ehp <u>ous</u>	Arnad	époux

- **quand le mot se termine par une voyelle orale ou nasale, l'accent tonique tombe sur l'avant -dernière syllabe.**
 (Les voyelles nasales sont rendues par « n », « m », « gn » ou « ng » placés après la voyelle même)

PATOIS	CAS	ACCENT TONIQUE	COMMUNE	FRANÇAIS
verdzahe	<i>voyelle orale finale</i>	verd <u>za</u> he	Avisé	écureuil
recose	<i>voyelle orale finale</i>	re <u>co</u> se	Introd	regain
veladzo	<i>voyelle orale finale</i>	vel <u>ad</u> zo	Allein	hameau
mimou	<i>voyelle orale finale</i>	<u>mi</u> mou	Champorcher	même
grasa	<i>voyelle orale finale</i>	<u>gr</u> asa	Torgnon	grasse
payon	<i>voyelle nasale finale</i>	<u>pa</u> yon	Valgrisenche	ils payent
tornon	<i>voyelle nasale finale</i>	<u>to</u> rnon	Verrayes	ils reviennent

**Quand les mots suivent la règle,
il n'est pas nécessaire de marquer
l'intensité par un accent ou autre signe diacritique .**

EXCEPTIONS À LA RÈGLE

On marque l'intensité uniquement sur les mots qui font exception à la règle.

Comment marquer l'intensité

En général, elle est notée par l'apposition d'un accent grave. Pour les voyelles « e » et « o » (orales ou nasales) on peut choisir entre accent grave et accent aigu, selon l'ouverture ou la fermeture du son (voir page 4). L'accent circonflexe aussi peut marquer l'intensité, mais seulement en certains cas. (voir page 3)
 Pour le « e muet » (sons [ə], [œ], [ø]) on utilise le graphème « eu » (voir page 5).

Les tableaux suivants illustrent les cas principaux :

- **mots paroxytons qui se terminent par une consonne ; il faut marquer l'accent sur la voyelle de la syllabe tonique (l'avant-dernière) ;**

ACCENT TONIQUE	PATOIS	TYPE D'ACCENT	COMMUNE	FRANÇAIS
<u>pog</u> ner	pógner	<i>aigu</i>	Gaby	ressortir, apparaître
<u>ca</u> ous	càous	<i>grave</i>	Brusson	coup de pied
<u>no</u> is	noùis	<i>grave</i>	Champorcher	noix

- **mots oxytons qui se terminent par une voyelle orale ou nasale finale ; il faut marquer l'accent sur la voyelle de la syllabe tonique (la dernière) ;**

ACCENT TONIQUE	PATOIS	TYPE D'ACCENT	COMMUNE	FRANÇAIS
cor <u>be</u>	corbé	<i>aigu</i>	Gressan	corbeau
pa <u>que</u>	paquè	<i>grave</i>	Valtournenche	paquet
acco <u>o</u>	accô	<i>circonflexe</i>	Charvensod	accord
pi <u>ato</u>	piató	<i>aigu</i>	Avisé	coup de pied
sal <u>u</u>	salù	<i>grave</i>	Courmayeur	salut
par <u>quia</u>	parquià	<i>grave</i>	Valtournenche	match
bid <u>jon</u>	bidjón	<i>aigu</i>	Valgrisenche	bisou
mol <u>in</u>	molin	<i>grave</i>	Brusson	moulin
serp <u>en</u>	serpèn	<i>grave</i>	Montjovet	serpent
grat <u>en</u>	gratén	<i>aigu</i>	Antey-St-André	sciure
mart <u>chan</u>	martchàn	<i>grave</i>	Introd	commerçant
dul <u>un</u>	dulùn	<i>grave</i>	Montjovet	lundi
tchav <u>agn</u>	tchavàgn	<i>grave</i>	Brusson	panier
sal <u>am</u>	salàm	<i>grave</i>	Arnad	saucisson

- **mots proparoxytons ; il faut marquer l'accent sur la voyelle de la syllabe tonique (l'antépénultième syllabe, celle qui précède l'avant-dernière) ;**

ACCENT TONIQUE	PATOIS	TYPOLOGIE D'ACCENT	COMMUNE	FRANÇAIS
<u>frouiti</u>	frouiti	<i>grave</i>	Champorcher	fruits
Si on ne marquait pas l'accent, on devrait lire automatiquement, selon la règle générale frou i ti , en faisant tomber l'accent d'intensité sur le « i » de l'avant-dernière syllabe.				
<u>toumatica</u>	toumàtica	<i>grave</i>	Brusson	tomate
Si on ne marquait pas l'accent, on devrait lire automatiquement, selon la règle générale Tou ma ti ca , en faisant tomber l'accent d'intensité sur le « i » de l'avant-dernière syllabe.				

REMARQUES

- Les mots monosyllabiques ne sont généralement pas accentués. Pour les exceptions voir le chapitre *Monosyllabes*.
- Quand l'accent tonique tombe sur un graphème composé de deux voyelles, la marque de l'accent se met toujours sur la dernière voyelle (lenvaboù = *bistorte*; amoù = *amour*).
- Sur les mots oxytons se terminant par une diphtongue ou triphongue, on marque l'accent tonique uniquement quand celui-ci tombe sur la deuxième voyelle de la diphtongue
Ex. *Poyà*, *piquiò* mais *sèitoi*, *aloou*, *bailla-laj*
(voir aussi fiche: *Diphtongues et triphongues*)

ACCENT DE LONGUEUR : L'ACCENT CIRCONFLEXE

L'accent circonflexe allonge le son de la voyelle à laquelle il est appliqué. Il ne donne aucune information sur l'ouverture ou la fermeture de la voyelle elle-même. En dehors de l'allongement de la voyelle, il a aussi une fonction d'accent tonique dans tous les cas
Exceptions à la règle examinés aux pages 2-3.

VOYELLE	MOT	COMMUNE	FRANÇAIS
a	bazâ tsâte râtî	Charvensod Valgrisenche Gressan	bazar chaud râteau
i	bîcillo magnî mîete	Charvensod Introd Ayas	lunettes manière maison
o	accô tô	Charvensod Gressan	accord tour
e	coillê	Gressan	cuillère

REMARQUES

Lorsqu'il faut allonger le son qu'on rend à l'écrit par un graphème qui se compose de deux voyelles, l'accent circonflexe est placé sur la dernière voyelle (élevêù, lemasoûla).

Afin de rendre à l'écrit le prolongement de la voyelle, on pourra aussi « doubler » la voyelle en question, selon la sensibilité du locuteur, qui devra établir si l'émission vocale est double ou seule, mais prolongée. Si l'on perçoit une émission double on écrira par conséquent: *foo*, *laa*, *mijî* (au lieu de *fô*, *lâ*, *mîjî*). En ce qui concerne les sons [ə], [œ], [ø] on peut les allonger, outre qu'avec l'accent circonflexe, aussi en ajoutant au graphème « eu », une deuxième voyelle « e »: *meue*, *deue*, *chofeue*, au lieu de *meû*, *deû*, *chofeû*, etc.

ACCENT D'OUVERTURE ET DE FERMETURE

L'accent permet de marquer l'intensité mais aussi, pour les voyelles « e », « o » et leurs correspondantes nasales (« en », « on » etc.), l'ouverture et la fermeture du son.

Voir le tableau suivant:

MOT	SON	ACCENT	COMMUNE	FRANÇAIS
gremesé	[e]	<i>aigu</i>	Antey-St-André	pelote
forne	[ɛ]	<i>grave</i>	Avise	poêle
sémén	[e]	<i>aigu</i>	Gressan	graine
coutsèn	[ɛ]	<i>grave</i>	Avise	coucher du soleil
vantó	[o]	<i>aigu</i>	Brusson	volet
calò	[ɔ]	<i>grave</i>	Avise	bonnet
tirabotchón	[o]	<i>aigu</i>	Charvensod	tire-bouchon
prodechòn	[ɔ]	<i>grave</i>	Valtournenche	production

Pour la voyelle « e »:

- on marque la **fermeture avec l'accent aigu, dans tous les cas** (en syllabe ouverte ou fermée, tonique ou atone), même quand il s'agit de mots monosyllabiques.
- on marque l'**ouverture avec l'accent grave, uniquement en cas de syllabe ouverte** (voir *Glossaire*) : la syllabe fermée porte automatiquement le locuteur à ouvrir la voyelle.

MOT	CAS	COMMUNE	FRANÇAIS
rén	<i>monosyllabe, voyelle « e » fermée, accent aigu</i>	Gressan	rien
gnen	<i>monosyllabe, voyelle « e » ouverte, pas d'accent</i>	Antey-St-André	rien
tèra	<i>syllabe ouverte, voyelle « e » ouverte, accent grave</i>	Introd	terre
partensa	<i>syllabe fermée, voyelle « e » ouverte, pas d'accent</i>	Valgrisenche	départ
parténsa	<i>syllabe fermée, voyelle « e » fermée, accent aigu</i>	Montjovet	départ

Le son qui correspond au « e » moyen du mot italien *pane* lorsqu'il se trouve en fin de mot en syllabe atone ne peut pas être rendu. Cette question touche notamment les variantes de Courmayeur et de la Moyenne-Basse Vallée, qui doivent « renoncer » à marquer le pluriel des mots qui se terminent par « e » moyen.

Exemple: *la vatse* = [la vatsə] et on écrira *lé vatse* = [le vatsɛ]
(Si on écrivait *lé vatsé*, on déplacerait automatiquement l'accent d'intensité sur la dernière syllabe, ce qui ne correspond pas à la prononciation correcte).

Pour les monosyllabes écrits avec « e » ou « eu », voir la fiche: *Monosyllabes*.

Accentuation

En ce qui concerne la voyelle « o » :

- on renonce à marquer l'ouverture et la fermeture dans les syllabes atones
- on ne pourra signaler la qualité de la voyelle **que** dans les syllabes toniques où l'apposition de l'accent d'intensité est prévu.

On pourra donc faire une distinction entre *télévijòn* (patois d'Introd, « o » **ouvert**, accent grave) et *télévijón* (patois de Charvensod, « o » **fermé**, accent aigu), mais on ne pourra pas faire la distinction entre *mòndo* (patois de Introd, « o » ouvert) et *móndo* (patois de Valtournenche, « o » fermé).

COMMENT RENDRE LE « E » MUET

On écrit toujours les sons [ə], [œ], [ø] en utilisant le graphème « eu »

MOT	CAS	COMMUNE	FRANÇAIS
<u>meur</u> ga	<i>Avant-dernière syllabe fermée et tonique</i>	Courmayeur	maïs
dze <u>leun</u> na	<i>Avant-dernière syllabe fermée et tonique</i>	Gressan	poule
ca <u>seu</u> la	<i>Avant-dernière syllabe ouverte et tonique</i>	Valtournenche	casserole
<u>beu</u> ro	<i>Avant-dernière syllabe ouverte et tonique</i>	Introd	beurre
de <u>djeun</u>	<i>Syllabe fermée et tonique à la fin du mot</i>	Avisé	Petit-déjeuner
bo <u>deun</u>	<i>Syllabe fermée et tonique à la fin du mot</i>	Allein	boudin
é <u>teu</u>	<i>Syllabe ouverte et tonique à la fin du mot</i>	Châtillon	étable
la mon <u>djeu</u>	<i>Syllabe ouverte et tonique à la fin du mot</i>	Doues	Ah Mon Dieu

sauf

lorsque la syllabe est ouverte et atone ; dans ce cas les sons [ə], [œ], [ø] sont rendus par « e ».

MOT	CAS	COMMUNE	FRANÇAIS
me <u>let</u>	<i>Syllabe ouverte et atone</i>	Arnad	mulet
me sa <u>dzo</u>	<i>Syllabe ouverte et atone</i>	Valgrisenche	message
me <u>zeuc</u> ca	<i>Première syllabe atone et ouverte ; deuxième syllabe tonique et fermée</i>	Arvier	musique

Diphthongues et triphthongues

Nous entendons ici par diphthongue une succession de deux voyelles dont une, toujours atone, se fond dans l'autre, pour ainsi dire, en perdant une partie de son intensité et en devenant, par ce fait, une semi-consonne.

De même, nous entendons par triphthongue une succession de trois voyelles dont deux, toujours atones, se « fondent » dans l'autre en perdant une partie de leur intensité, et en devenant de ce fait des semi-consonnes.

EXEMPLES DE DIPHTONGUES ET DE TRIPHONGUES EN PATOIS			
PATOIS	CAS	COMMUNE	FRANÇAIS
boi	<i>diphthongues</i>	Introd	étable
bió		Antey-St-André	blé
bèrio		Valtournenche	pierre
vianda		Brusson	viande
armagnèi		Courmayeur	abricotier
piénma		Arnad	plume
tsafioi	<i>triphthongues</i>	Introd	cheminée
mèrioi		Introd	miroir
lâviaou		Charvensod	planche du bac

RÈGLE GÉNÉRALE

Sur les diphthongues et les triphthongues on ne marque jamais l'accent tonique, sauf dans les mots oxytons lorsque l'accent tombe sur la dernière voyelle.

PATOIS	CAS	ACCENT	COMMUNE	FRANÇAIS
poy <u>à</u>	<i>L'accent tombe sur la dernière voyelle</i>	<i>il faut marquer l'accent</i>	Introd	montée
piqui <u>ò</u>			Montjovet	petit
sèit <u>oi</u>	<i>L'accent tombe sur l'avant-dernière voyelle</i>	<i>pas d'accent</i>	Introd	faucheur
sal <u>oo</u>			Courmayeur	salé
bailla- <u>lai</u>			Avisé	donne-lui
bi <u>o</u> ula	<i>L'accent tombe sur l'avant-dernière syllabe</i>		Valgrisenche	bouleau

Diphthongues et triphthongues



REMARQUES

On renonce également à marquer, par l'apposition d'un accent tonique, la distinction entre des mots tels que *fromia* et *fromia*, tous deux paroxytons, ce cas n'étant pas prévu par le système général d'accentuation. (voir paragraphe : *Accentuation*).

Dans des cas où l'interprétation du mot en résulte difficile, il est cependant admis d'allonger la voyelle tonique afin d'en faciliter la lecture. (voir point 2 en bas de page).

Pour mieux comprendre et mémoriser

1) Cette règle a été adoptée afin de rendre plus fluide l'écriture et la lecture, en affranchissant la graphie de bon nombre d'accents, notamment dans certaines variantes (par ex. Courmayeur, Morgex, Valgrisenche, Montjovet etc.) caractérisées par la présence de beaucoup de diphthongues et, en mesure mineure, de triphthongues.

Voici un exemple dans le patois de Morgex, tiré du récit « *Lo pou é lo motsette* ».

- Sans l'application de la règle:

Mon chèa pou coloròu, dz'ayò la fèi que te fuche ihòu bièn feun...mèi si còou pòou preui!

- Avec l'application de la règle:

Mon chèa pou coloroou, dz'ayò la fèi que te fuche ihoou bièn feun...mèi si coou poou preui!

Comme on peut le voir, l'application de la règle nous a permis d'épargner quatre accents toniques sur six .

2) Le fait de renoncer à différencier deux mots paroxytons par l'accent tonique, mesure contribuant elle aussi à la réduction du nombre d'accents employés, peut cependant causer quelques problèmes de compréhension, surtout lorsque le lecteur se trouve devant un mot isolé, ne pouvant pas s'appuyer sur un contexte.

Prenons le mot « *èivia* » : tout le monde serait porté à le lire en plaçant l'accent tonique sur la première voyelle (« *èivia* », comme le nom de la Doire de Cogne), alors que dans le patois d'Introd ce mot se prononce « *èivìa* » et signifie hiver (« *èivir* », avec vocalisation du « *r* »).

Dans des cas comme celui-ci, où le mot s'avère difficile à comprendre, il est admis d'allonger le son de la voyelle tonique en la marquant par un accent circonflexe afin d'en faciliter la lecture.

ON PEUT DONC ÉCRIRE:	... AU LIEU DE	PATOIS	FRANÇAIS
èivìa	èivia	Introd	hiver
tîèn	tièn	Arnad	tiroir
toupîe	troupie	Monjovet	toupies
eunfia	eunfia	Introd	enfer
frumîa	frumia	Courmayeur	fourmi
dzoun-îo	dzoun-io	Introd	jeune

RÈGLE GÉNÉRALE

Les monosyllabes ne s'accentuent pas...

Pièrinno, **lo peu** dégourdi, i **you lo** dèvàn ...
(Pierino, le plus malin, veut le devant ...)

sauf en présence de la voyelle « e », ce qui nous permet d'en désigner l'ouverture et la fermeture.

Én dzor, **lè** do frae i pénsion éncò **dè chè** partadzé la vatse ...
(un jour les deux frères décident de se partager la vache ...)

La même règle s'applique aussi aux adverbes de lieu, même si les automatismes de la langue française nous amèneraient à les marquer avec l'accent.

Té pou pa sobréi **là**! (tu ne peux pas rester là!)
Voou **ou** qué vouleu (je vais où vous voulez)

REMARQUES

- Dans certains cas, comme **ió** (je = pron. pers. tonique), **ià** (ailleurs), on doit forcément marquer l'accent, faute de quoi on lirait *io*, *ia*.

Pour différencier deux homophones, on admet l'utilisation de l'accent sur le « o ».

EXEMPLE	COMMUNE	TRADUCTION
Dz'ouï po ren	Saint-Nicolas	je ne veux rien
Dze me si crapó lo pò	Saint-Nicolas	je me suis fendu la lèvre
Aite so	Montjovet (adret)	regarde ça
Djouéntéi dè só	Montjovet (adret)	ajouter du sel

REMARQUES

- Dans les variantes caractérisées par l'ouverture systématique des voyelles, on marquera d'un accent le mot se prononçant avec la voyelle fermée. De même, dans les variantes caractérisées par la fermeture systématique des voyelles, on marquera d'un accent le mot se prononçant avec la voyelle ouverte.

MONOSYLLABES AVEC « E » MUET

Selon la catégorie grammaticale d'appartenance, on rendra les monosyllabes contenant le « e » muet en recourant au graphème « e » ou « eu », d'après les tableaux suivants.

On rend par « eu » les cas suivants, dits toniques :

CATÉGORIE	EXEMPLE	TRADUCTION
<i>nom</i>	La cre <u>eu</u> , lo be <u>eu</u> ...	La croix , le bois ...
<i>verbe</i>	Dz'i de <u>eu</u> de na!	J'ai dit que non!
<i>adverbe</i>	L'é pa pi se <u>eu</u> dzen! L'é tre <u>eu</u> ! Lo pe <u>eu</u> dzeveunno...	Ce n'est pas si joli! C'est trop ! Le plus jeune...
<i>adj. qualificatif</i>	L'a le pèi qui <u>eu</u>	Il (ou elle) a les cheveux courts
<i>pron. pers. tonique</i>	Baillo a lle <u>eu</u> ...	Je lui donne...
<i>pron. et adj. indéfini</i>	L'an tche <u>eu</u> deu de voué.	Ils ont tous dit oui.

On rend par « e » les cas suivants, dits atones :

CATÉGORIE	EXEMPLE	TRADUCTION
<i>article</i>	Le botte, le pià, le tseun...	Les souliers, les pieds, les chiens
<i>préposition</i>	Eun per de tsaousòn pe la fita	Une paire de chaussettes pour la fête
<i>conjonction</i>	Va vire se arruye...	Va voir s' il arrive
<i>pron.pers.atone</i>	Teu te prèdje, llu me èitse	Toi tu parles, lui il me regarde
<i>adj. possessif</i>	Seutte son me desejòn !	Ce sont mes décisions !
<i>adj. démonstratif</i>	Inte se poust	Dans cet endroit

Pour mieux comprendre et mémoriser

Dans chaque phrase, il y a des mots pour ainsi dire indispensables, des mots-clefs sans lesquels la phrase devient incompréhensible. Prenons la locution: « L'a le pèi qui eu ». S'i l'on enlève le verbe, le substantif ou l'adjectif la phrase devient incompréhensible ou son sens est altéré (le pèi qui eu, l'a le qui eu, l'a le pèi). Ces mots-clefs sont dits « signifiants ». Du point de vue grammatical, les mots signifiants se regroupent en six catégories (noms, verbes, ad-verbès, adjectifs qualificatifs, pronoms personnels toniques, pronoms et adjectifs indéfinis).

Or, dans une phrase les mots ne sont pas tous prononcés avec la même intensité, le locuteur tend à appuyer avec plus de force sur les mots signifiants qui, pour cette raison, sont dits toniques. Tous les autres mots de la phrase sont dits atones.

Utiliser deux graphèmes différents en fonction de la catégorie grammaticale permet ainsi, par exemple, de marquer la différence entre un verbe et une préposition (« t'i deu de na »).

Comme dans la langue française, certaines consonnes ont un rôle euphonique ou de liaison, pour rendre plus « harmonieux » les sons de la phrase. Vous trouvez ci-dessous les règles de traitement de ces consonnes.

J, R, H, Z : on les écrit entre deux traits d'union

CONSONNE	EXEMPLE	COMMUNE	FRANÇAIS
J	Totte lé- j -atre poulle ...	Bard	Toutes les autres poules ...
R	Le- r -iri	Fénis	Les oiseaux
H	Lè- h -eun l'ion blan è lè- h -otre nér.	Saint-Marcel	Certains étaient blancs et d'autres noirs.
Z	Le- z -andze, le- z -abro...	Doues	Les anges, les arbres

REMARQUES

Dans certains patois, on trouve l'article indéfini *énr* (un): par analogie à son équivalent féminin *éira* nous l'écrivons sans tiret.

L, N : on les écrit avec l'apostrophe

CONSONNE	EXEMPLE	COMMUNE	FRANÇAIS
L	Mamagràn a l' a e gui djerne	Brusson	Grand-mère avait dix poules
N	La grenda a n' e t dés poulle	Pont-St-Martin	Grand-mère avait dix poules

T :

Dans certains cas, **devant un mot commençant par une voyelle ou en fin de phrase, l'unité lexicale (verbe, adjectif, nombre...) prend un « t » final. Si cette unité est suivie d'un mot, il n'y a ni trait d'union, ni apostrophe entre les deux.**

CAS	EXEMPLE	FRANÇAIS
<i>Verbe devant voyelle</i>	L' e t allà a mèizòn	Il est rentré chez lui
<i>Verbe devant voyelle</i>	No seun t allà eun vacanse	Nous sommes allés en vacances
<i>Verbe à la fin de la phrase</i>	Eundeveura veur de-z-àn l' at	Devine son âge
<i>Verbe à la fin de la phrase</i>	Si pa qui l' et	Je ne le connais pas
<i>Adjectif</i>	Si t an si pa allée a la mer	Cette année je ne suis pas allée à la mer
<i>Adjectif</i>	Sent Antouéno, Sent Itcheunne	Saint Antoine, saint Etienne
<i>Nombre</i>	L'è veun t an que fio si traaille	Voilà vingt ans que je fais ce travail

REMARQUES

- On écrira *Sent'Anna*, vu que dans ce cas l'apostrophe représente l'élision du « e » de l'adjectif *Sente*.
- Pour la semi-consonne « Y », voir la fiche: *Semi-consonne Y*

Le trait d'union

Le trait d'union est utilisé dans les cas suivants :

CAS	EXEMPLE	FRANÇAIS
Futur affirmatif <i>et toutes les formes avec le « pe » ou « pi » intercalaire suivant immédiatement le verbe</i>	Dze vou-pe , dze vou-pi	J'irai
	T' i-pe fran saye	Tu es vraiment sage
Liaison	Le- z -andze	Les anges
Inversion du sujet	Va-ti? Baillo- dzò an man?	Ça va? Je peux vous aider?
Verbe suivi du pronom	Y a lèvo- se , dz'i bailla- lèi	Il s'est levé, je lui ai donné
Nasalisation intervocalique	Fontan-a, abandon-i	Fontaine, abandonner
Toponymes	Cllapèi-di-Mentèn, Veulla-si-Nus	Ville-sur-Nus
« -ze »	Vo-ze dimando, no-ze véyèn demàn	Je vous demande, on se voit demain
« g-n »	Lè noutre mig-noù	Nos enfants

REMARQUES

- On ne met pas de trait d'union dans les formes négatives; on écrira donc *dze vou po pe*, *lèi vou pa pi*.
- On ne met pas de trait d'union non plus quand il y a d'autres mots qui précèdent le « pe » ou le « pi » intercalaire : on écrira par exemple *t'i beun pi saye*.
- On n'utilise pas le trait d'union pour les adjectifs, les pronoms et les adverbes démonstratifs : *hi hé*, *hi tapadzo lé* (ceci, ce bruit-là).
- Pour les liaisons et les consonnes à écrire avec le trait d'union, voir fiche : *Euphonie et liaison*.
- Idem pour les toponymes (fiche : *Anthroponymes, patronymes et toponymes*).

Deux mots unis par un trait d'union constituent un seul mot du point de vue de l'accent tonique, alors que de tous les autres points de vue, ils demeurent deux mots séparés.

On écrira donc :

EXEMPLE	CAS	FRANÇAIS
Prèdja-lèi!	<i>Accent tonique</i>	parle-lui!
N'i prèdja-lei	<i>Accent tonique</i>	je lui ai parlé

...mais on écrira:

EXEMPLE	...ET NON	CAS
Douna-ie	douna-ye	« y » <i>intervocalitique</i> (voir fiche)
Menen-poue	manem-poue	<i>nasalisation</i> (voir fiche)

Les semi-consonnes (« y » et « w »)



1) Le graphème « y » rend la semi-consonne [j] et il est utilisé dans les cas suivants :

CAS	EXEMPLE	FRANÇAIS
<i>En position intervocalique (entre deux voyelles)</i>	Poyà, fèya, flandouya,	Montée, brebis, petite flamme
<i>Suivie par un « i »</i>	Aryì, maryì, iforyì	Traire, marier, printemps
<i>Pronom adverbial</i>	I y aviye en queu	Il était une fois (« il y avait une fois »)
<i>Pronom personnel sujet (devant verbe commençant par voyelle)</i>	Y at Y an	Il a Ils ont
<i>Article (devant mot commençant par voyelle)</i>	Y atre	Les autres
<i>Liaison euphonique</i>	Dé vatse avò i y écropiòn fourra Dé y archive, ou résulte ... A foya è y ou frouit ... Ou pays dé tchahtagne è di y ebbro	Des vaches avec les épaules abaissées Des archives, il résulte ... La feuille et le fruit ... Le pays des châtaignes et des châtaigniers

REMARQUES

- En position intervocalique, on utilise le « y » si la division syllabique est la suivante: *bou-ye* (serpent), car dans ce cas nous avons la semi-consonne [j] ; on utilise le « i » si la division syllabique est la suivante : *pou-i-e* (peur), car dans ce cas nous avons la voyelle [i].
- S'il n'y a pas de liaison phonétique entre le pronom-sujet et le verbe, on utilise le « i » : *i iòn* (il y a).
- Même chose pour l'article : s'il n'y a pas de liaison phonétique entre l'article et le mot, on utilise le « i » : *i atre*.

2) Le graphème « w » qui rend normalement la semi-consonne [w] n'est pas pris en compte par notre graphie.

Pour reproduire ce phonème, le rédacteur devra alors choisir entre l'emploi de la consonne pleine « v » ou l'omission totale du son:

GRAPHIE PHONÉTIQUE	FRANÇAIS	PATOIS (AVEC « v »)	PATOIS (SANS « v »)
œt	huit	vouet	ouet
oui	oui	vouè	ouè
ouœdrə	oindre	voueundre	oueundre

CONTRACTION

En principe, à l'écrit l'on tend à reconstituer le mot **dans sa forme complète** :

Avì i
au lieu de *vi* (avec les)

Si cela n'est pas possible (parce que la forme complète n'est pas utilisée ou n'est pas reconnue par le locuteur), on distingue deux cas :

- si la contraction donne un monosyllabe, on l'écrit en un seul mot :

su la
donne *sla* (sur la)

- si la contraction donne un polysyllabe, on l'écrit en deux ou plusieurs mots séparés par une apostrophe :

enté ou
donne *ent'ou* (dans le)

FORME COMPLÈTE	CONTRACTION	CAS	EXEMPLE	FRANÇAIS
de la	dla	monosyllabe	A l'oura dla sina venuve dézot la tabia a queuye lé frizaille. ...	A l'heure du déjeuner, il venait sous la table pour ramasser les miettes.
avì i	vi	monosyllabe	Di vatche vi corne botte	Des vaches aux cornes bouclées
enté ou	ent'ou	polysyllabe	Tùit si qué vivavoun ent'ou tchahtel	Tous ceux qui vivamente dans le chateau
pé lé	pi	polysyllabe

REMARQUES

- Pour la contraction du pron. relatif « que » et du pron. personnel « i » voir fiche: *Contraction que + i*

ÉLISION

L'élision en début de mot n'est pas marquée par l'apostrophe.

FORME COMPLÈTE	ELISION	EXEMPLE	FRANÇAIS
eunna	na	Henque dit-teu sé bétèn insembio lé sout é atsètèn na vatse?	Qu'en penses-tu, si on rassemblait nos épargnes et que l'on achetait une vache ?
euncò	co	... é euntre leur co l'apotre Pière	... et parmi eux aussi l'apôtre Pierre
eun atro	n atro	... a dretta dé n atro crehtón	... à droite d'un autre col
eun'atra	n'atra	Eunna tchoza l'é prèdjé, n'atra l'é ehcrire	Parler est une chose, écrire en est une autre
eungn ommo	gn ommo	Gn ommo l'ayé dou garsón	Un homme avait deux fils
ehtabio	htabio	La minèn-poue ou mén htabio qué y et pieu lardjo	On l'amènera dans mon étable, elle est plus grande

REMARQUES

- On écrira *n'atra*, vu que dans ce cas l'apostrophe représente l'élision du « a » de l'adjectif *eunna*.

« Qu'i », contraction de « que » + « i »



Dans certains patois, la présence du « **qui** » est attestée: on considère que ce pronom est le fruit de la contraction du pronom relatif « **que** » et du pronom personnel « **i** ».

Dans ce cas on l'écrit avec l'apostrophe « **qu'i** »

EXEMPLE	FRANÇAIS
D'otre queu lo non y éve lió ou métié qu'i fézivan...	D'autres fois, le nom était lié au métier qu'ils faisaient...
L'é fran tsen qu'i voi	C'est vraiment ce que je veux

Ce choix a été fait aussi par souci de cohérence avec la forme « **qu'ou** » (que + ou) :

EXEMPLE	FRANÇAIS
Pér éque outor y ét un gramo lu qu'ou no attèn	Par ici, il y a un méchant loup qui nous attend
Tramèn qu'ou ire louén	Pendant qu'il était au loin
Y a dehpénsà tot sen qu'ou l'ae	il a dépensé tout ce qu'il avait

REMARQUES

Nous écrivons de cette façon uniquement le pronom relatif et non pas les autres « **qui** » (ex : pronom interrogatif)

EXEMPLE	FRANÇAIS
Qui l'è que t'a telefoun-ó ?	Qui t'a téléphoné ?
Qui l'é que t'a de-lò ?	Qui te l'a dit ?
Pourie isséi qui se voille	Ce pourrait être n'importe qui
Si po qui m'a prédzo-nèn	Je ne sais pas qui m'en a parlé

Le son « s » sonore et sourd

Quand la lettre « s » est en position intervocalique, il n'est pas possible de comprendre à priori si elle représente une fricative sonore ou sourde : c'est pour cette raison que nous utilisons le graphème « z » pour indiquer la fricative sonore et le graphème « s » pour la fricative sourde.

EXEMPLES	
FRICATIVE SONORE: « Z »	FRICATIVE SOURDE: « S »
Rezeun (raisin)	Reseun (sciure)
Pèize (paraisse)	Pèise (poids)
Rize (cerise)	Rise (riz)
Rouza (rose)	Fouse (force)
Féizoù (haricot)	Fasillo (facile)
Favourizì (favoriser)	Risetta (scie)
Pozichòn (position)	Sosa (sauce)

Quand la lettre « s » précède une consonne, c'est la consonne même qui nous indique si le « s » représente une fricative sonore ou sourde (sonore devant la consonne sonore et sourde devant la consonne sourde). C'est pour cette raison que, **dans ce cas**, nous pouvons utiliser toujours le même graphème « s ».

EXEMPLES				
PATOIS			FRANÇAIS	CAS
Sbaill	<i>et pas</i>	zbaill	faute	<i>fricative sonore</i>
Sgaror	<i>et pas</i>	zgaror	gaspillage	<i>fricative sonore</i>
Cosme	<i>et pas</i>	cozme	cosmos	<i>fricative sonore</i>
Trasmèttre	<i>et pas</i>	trazmèttre	transmettre	<i>fricative sonore</i>
Trasmechón	<i>et pas</i>	trazmechón	transmission	<i>fricative sonore</i>
Slovène	<i>et pas</i>	Zlovène	Slovène	<i>fricative sonore</i>
Rosmareun	<i>et pas</i>	rozmareun	romarin	<i>fricative sonore</i>
Séparatisme	<i>et pas</i>	séparatizme	séparatisme	<i>fricative sonore</i>
Cosmétique	<i>et pas</i>	cozmétique	cosmétique	<i>fricative sonore</i>
Trascrìre	-	-	transcrire	<i>fricative sourde</i>
Costituchòn	-	-	constitution	<i>fricative sourde</i>

Remarque :

Dans les cas de contraction aussi, on rend la fricative sonore par le graphème « s ».

Ex : « *su la* » donne « *sla* » (et pas « *zla* »)

Autres conventions graphiques



1) « Que/Quie » et « Gue/Guie »

- En général, on estime superflu d'ajouter un « i » dans les graphèmes « que » et « gue ».

EXEMPLE	FRANÇAIS
Co féin que Sen Pièrè di qué ...	Saint-Pierre aussi dit que...
Na de bague pai !	Non, ce n'est pas possible !

- Dans les variantes où les deux formes sont présentes (le son « que » mais aussi le son « quie » ou bien le son « gue », mais aussi le son « guie ») il est admis de différencier les graphèmes en y ajoutant un « i ».

EXEMPLE	FRANÇAIS
La pianta é que dézót y a perdù quiécca dé fôye	La plante ici en dessous a perdu quelques feuilles
Li quiè behte y an gnin a qué féire ique	Tes bêtes n'ont rien à faire ici

- Par convention cependant, les conjonctions « que », « qué » et « què » s'écrivent toujours sans « i », même dans les variantes qui possèdent les deux séries.

2) Nasalisation en présence de « p » ou « b »

Par convention, quand une voyelle nasale est suivie de « p » ou « b », nous rendons toujours la nasalisation par un « m » et jamais par un « n ».

CAS	EXEMPLES
mb	com ba , é semb io, é mb ouettà, im br anco, nombro, eumbatae, sè m ble, eumbouï
mp	eum pl ire, eumpouèizon-ou, izeum pl o, comp br enchòn, crampe, é m perou, campagne

REMARQUES

Dans les mots composés (unis par un trait d'union), la nasalisation peut être aussi rendue par le « n » et non pas nécessairement par le « m » :

Menen - poue
au lieu de
Menem - poue

Et ce, en vertu de la règle qui considère les deux mots unis d'un trait d'union comme deux mots séparés en tout sauf en ce qui concerne l'accent tonique (voir fiche : *Trait d'union*).

Autres conventions graphiques



3) Les doubles (géménées)

On peut marquer le redoublement de toutes les consonnes:

Bouatta, rossa, ommmo, dzoeunno, jénéteucco, villajou ...

sauf celles représentées par les graphèmes qui suivent :

GRAPHÈME	CAS	PATOIS	FRANÇAIS
TS	affriquée	<i>matse</i>	branche
DZ	affriquée	<i>personadzo</i>	personnage
TCH	affriquée	<i>petchoù</i>	petit
DJ	affriquée	<i>partadjé</i>	partager
CH	fricative	<i>tracachà</i>	tracassé
J	fricative	<i>vijòn</i>	vision
Z	fricative	<i>mèizòn</i>	maison
H	fricative	<i>bohe</i>	tonneau
GN	nasale	<i>veugne</i>	vigne
LL	latérale	<i>aveuille</i>	abeille
Y	semi-consonne	<i>fèya</i>	brebis

REMARQUES

Le redoublement de la consonne « q » se rend par le graphème « cq »: *becque, bocque, rocque...*

Anthroponymes, patronymes et toponymes



RÈGLE GÉNÉRALE

Lorsqu'ils sont en patois, les anthroponymes, les patronymes et les toponymes peuvent être écrits en patois, en suivant les règles de l'orthographe du Guichet.

Voici quelques exemples:

ANTHROPONYMES		PATRONYMES		TOPONYMES	
PATOIS	FRANÇAIS	PATOIS	FRANÇAIS	PATOIS	FRANÇAIS
Tcheunne	Etienne	Dzerballa	Gerbelle	La Sola	La Salle
Batita	Baptiste	Tsamèn	Chamen	Véreh	Verrès
Pièn	Pierre	Metsleun	Michelin	Teeun	Turin
Lliounar	Léonard	Gareun	Garino	Évrèya	Ivrée

Dans les autres cas, il faut respecter l'orthographe de la langue d'appartenance.

Voici quelques exemples :

NOM	CAS	ON ÉCRIT	...ET NON
GINO	Ce n'est pas du francoprovençal	Gino	Djino
CENSI	Ce n'est pas du francoprovençal	Censi	Tchensi
UDINE	Ce n'est pas du francoprovençal	Udine	Oudine

En cas d'homophonie entre le patois et la langue d'appartenance (français, italien, etc.), il faut respecter l'orthographe de la langue d'appartenance .

ON ECRIT	...ET NON	MAIS SI L'ON DIT	...ON PEUT L'ÉCRIRE
François	Fransouà	Fransouè	Fransouè
France	Franse	Franhe	Franhe
Paris	Parì	-	-
Devouassoud	Devouassou	-	-

REMARQUES

- Les toponymes valdôtains peuvent être écrits selon la graphie du Guichet, même en cas d'homophonie avec la forme officielle française: *Arnà, Doue, Perlo*, etc.
- Pour les toponymes non valdôtains, connus dans différents pays sous des noms différents (*London/Londres/Londra, Firenze/Florence, Venezia/Venise*, etc.) on utilise l'orthographe de la version choisie par le locuteur.
- Pour les patronymes écrits en patois, il faut reporter aussi le patronyme officiel (entre parenthèses ou en note de marge ou de bas de page) : *Dzerballa (Gerbelle), Barì (Barrel)* ou bien: *Dzerballa₁, Barì₂*

Toponymes : utilisation du trait d'union et de la majuscule

En ce qui concerne le trait d'union et les majuscules, il est fait référence aux dispositions adoptées par la toponymie officielle.

à savoir :

- tous les mots faisant partie du toponyme doivent être écrits avec l'**initiale majuscule**, hormis les prépositions et les articles qui ne sont pas placés au début du toponyme (*di, de, la, si...*).

Si aloù a La Madelèin-a
L'adresse l'è: 14, **Lo Cllapèi-de-la-Serva** ... (*de* = préposition; *la* = article)
Resto eun Veulla-si-Nus (*si* = préposition)

- tous les mots appartenant au même toponyme doivent être reliés entre eux par un **trait d'union**. Seuls les articles placés au début du toponyme ne prennent pas de trait d'union.

Sen-Nicolà
Dèillò-Damòn
Pourta-Pontòn
Mon-Blàn

La Tchouille
La Sola
Le Combe
Lo Cllapèi-de-la-Serva

REMARQUES

On écrit cependant *mon Serveun* et pas *Mon-Serveun* car dans ce cas le toponyme est uniquement le mot *Serveun*.

Pour mieux comprendre et mémoriser

Comment savoir si l'article fait partie du toponyme ?

Il existe une méthode très simple: il suffit de traduire en patois la phrase: « je suis allé à ... » et vérifier la présence éventuelle d'un article, normal ou contracté (*prép + art.*).

S'il y a bien un article, celui-ci est considéré comme faisant partie intégrante du toponyme, s'il n'y a que la préposition, le toponyme n'inclut pas d'article.

Ex.

Je suis allé à :

Aymavilles	Dze si aló i-z -Amaveulle = Dze si aló a le-z -Amaveulle ; le toponyme est : Le-z-Amaveulle
Norat	Dze si aló i Nouà = Dze si aló a lo Nouà ; le toponyme est : Lo Nouà
Tchouille	Dze si aló a la Tchouille ; le toponyme est : La Tchouille
Sarre	Dze si aló a Saro ; pas d'articles contractés, le toponyme est : Saro
Aoste	Dze si aló eun Veulla ; pas d'articles contractés, le toponyme est : Veulla

(On pourrait parvenir au même résultat en partant de la phrase « ... est un joli village » mais dans ce cas, moins « crypté », la traduction pourrait être influencée par le résultat qu'attend le locuteur).

RÈGLE GÉNÉRALE

- De 0 à 100 on écrit les nombres en un seul mot :
Ex: *Seuncantedoù* (cinquante-deux)
- Au-delà de 100, on écrit tous les nombres mot par mot et sans trait d'union, sauf ceux dont la somme est inférieure à 100 :
Ex: *Meulle heun hen é veuntetri* (mille cinq cent vingt-trois)

NOMBRE *SEN/SENT* (CENT) ET *VEUN/VEUNT* (VINGT)

Devant un mot commençant par une voyelle, les nombres *sen* et *veun* prennent un «t».
Entre le nombre et le mot qui le suit, on ne met ni trait d'union, ni apostrophe.

Ex : *Hent an* (cent ans)
Veunt an (vingt ans)

NOMBRES DE 11 À 16

Dans certains patois (par ex. Brusson), le « e » final des nombres *ondze, dodze, trèdze, catordze, quindze, sèdze* se change en « i » devant *AN* (an, année) et *OURA* (heure).

Ex : *Quindzi an* (quinze ans)
Dodzi oure (douze ans)

Dans d'autres patois (par ex. Introd), le « ze » final des nombres *onze, doze, trèze, catorze, queunze, sèze* se change en « je » devant *AN* (an, année) et *OIRA* (heure).

Ex : *Queunj'an* (quinze ans)
Doj'oire (douze heures)

Pour mieux comprendre et mémoriser

La règle adoptée pour l'orthographe du patois est identique à celle de l'orthographe française, sauf que tous les nombres unis en français par un trait d'union sont écrits en un seul mot en patois.

Ex.
Vingt-deux mille trois cent trente-six = *Veuntedoù meulle tri hen trentechouï*

Interjections et onomatopées



L'interjection est un mot invariable qui permet d'exprimer une émotion (joie, peur, surprise, ...).
L'onomatopée est un mot formé de sons évoquant une chose.

Il y a des interjections qui appartiennent au monde valdôtain : à l'écrit on les rend en utilisant les règles de la graphie du Guichet (chacun selon sa prononciation).

PATOIS	FRANÇAIS
Djaque	Bien sûr !
Istcho dé	Ça alors!
Maladetto	Diable !
Maleue	Malheur !

Il y a cependant bon nombre d'interjections et d'onomatopées pour ainsi dire « universelles » (c.-à-d. qui sont employées et reconnues dans de nombreuses langues). Dans ces cas-là, on respecte la graphie « universelle » de ces mots :

Ah	Ahi ahi	Bah	Bang
Baou baou	Bèe	Bang	Bho
Blablabla	Bof	Boum	Brrr
Clac	Coin coin	Crac	Eh
Ehi	Flop	Glou	Hem
Mah	Miaou	Mou	Mumble mumble
Oh	Ohé	Ouf	Paf
Patatrac	Plouf	Pouah	Sigh
Sniff	Toc toc	Wow	Youou
...			

RÈGLE GÉNÉRALE

En général, pour les abréviations nous nous référons aux dispositions de l'Imprimerie nationale de France et de l'Office québécois de la langue française. Nous nous conformons en particulier à la règle du procédé abrégatif, qui consiste à **couper un mot après sa première syllabe mais avant une voyelle, de façon à ce que l'abréviation se termine toujours par une consonne. Le mot ainsi abrégé doit être suivi d'un point**

(Laitman, J.T. « L'origine du langage » dans *La Recherche*, Paris, n° 181, octobre 1986, p. 164, point n° 2).

Certaines exceptions figurent plus bas dans la fiche.

Voici, à titre d'exemple, quelques mots choisis parmi les plus fréquents :

PROFESSIONS

Dirèteur, dirèteur, dirèteue	Dir.
Eunjégneur, eunjégneu	Eunj.
Énjégneur	Énj.
Avocà	Av.
Notéo	Not.
Jéomètre	Jéom.
Jomètre	Jom.

POINTS CARDINAUX

« nord »	N.
« sud »	S.
« est »	E.
« ouest »	O.

CATÉGORIES GRAMMATICALES

article	art.
verbe	v.
sustantif	sust.
ajètif	aj.
adverbe/adverbial	adv.
averbo/averbial	av.
locuchòn	loc.
pronòn/pronominal	pron.
conjonchòn	conj.
prépozichòn	prép.
prepozichòn	prep.
masculèn	masc.
Féminèn	fém.
sengulié	seng.
pluriel	pl.

AUTRES ABRÉVIATIONS

adresse	adr.
téléfonne	tél.
éditeur, édichòn	éd.

EXCEPTIONS À LA RÈGLE

Font exception à la règle sur les abréviations :

1. Les unités de mesure et leurs dérivés
2. Les titres personnels
3. Les titres se rapportant au culte
4. Les adjectifs ordinaires
5. Les autres abréviations fixées par le Guichet

1. LES UNITÉS DE MESURE ET LEURS DÉRIVÉS

Pour les unités de mesure et leurs dérivés, on adopte les abréviations approuvées par le Système international d'unités (SI).

Voici, à titre d'exemple, quelques abréviations choisies parmi les plus courantes :

<i>Melimètre, melimètre, milimètre</i> (millimètre)	mm
<i>Meligramme, miligramme</i> (milligramme)	mg
<i>Melilitre, mililitre</i> (millilitre)	ml
<i>Millibar, melibar</i> (millibar)	mb
<i>Santimètre, santimètre</i> (centimètre)	cm
<i>Santigramme, santigrammo</i> (centigramme)	cg
<i>Santilitre, santilitro</i> (centilitre)	cl
<i>Mètre, mètre</i> (mètre)	m
<i>Gramme, grammo</i> (gramme)	g
<i>Litre</i> (litre)	l
<i>Volt</i> (volt)	V
<i>Watt</i> (watt)	W
<i>Bar</i> (bar)	bar
<i>Hertz</i> (hertz)	Hz
<i>Degré, grade Celsius</i> (degré Celsius)	°C

<i>Kilomètre</i> (kilomètre)	km
<i>Kilomètre/oira</i> (kilomètre/heure)	km/h
<i>Kilogramme - kilo</i> (kilogramme, kilo)	kg
<i>Kilowatt</i> (kilowatt)	kW
<i>kilowatt/oira</i> (kilowatt/heure)	kWh
<i>Méga, million</i> (méga, million)	M
<i>Mégahertz</i> (mégahertz)	MHz
<i>Méga-octet</i> (mégaoctet)	Mo
<i>Mégawatt</i> (mégawatt)	MW
<i>Seconda, secounda</i> (seconde)	s
<i>Meneutta, minuta, minuta</i> (minute)	min
<i>Oira, aoua</i> (heure)	h
<i>Dzor, djor</i> (jour)	d
<i>Siècle, siécle, siècllo</i> (siècle)	s.
<i>Tonne</i> (tonne)	t

Abréviations



2. LES TITRES PERSONNELS

Vous trouverez ci-dessous la liste des abréviations fixées par le Guichet :

<i>Eun Messieu</i> (monsieur)	M.
<i>Dou Messieu</i> (messieurs)	MM.
<i>An Madama</i> (madame)	M ^{ma} , Mma
<i>Doe Madame</i> (mesdames)	M ^{me} , Mme

3. LES TITRES SE RAPPORTANT AU CULTE

Vous trouverez ci-dessous la liste des abréviations fixées par le Guichet :

<i>Noutro Ségneun</i> (Notre Seigneur)	N.S.
<i>Noutra Dama</i> (Notre Dame)	N.D.
<i>Sen</i> (Saint)	S ^t , St
<i>Sente</i> (Sainte)	S ^{te} , Ste
<i>Sen</i> (Saints)	SS.

4. LES ADJECTIFS ORDINAUX

Pour abrégé les adjectifs ordinaux, l'on écrit le chiffre suivi de la dernière lettre du mot :

<i>Premì</i> (premier)	1 ⁱ , 1i
<i>Premî</i> (premiers)	1 ⁱ , 1î
<i>Secon</i> (le deuxième)	2 ⁿ , 2n
<i>Seconda</i> (la deuxième)	2 ^a , 2a
<i>Seconde</i> (les deuxièmes – fém. pl.)	2 ^e , 2e
<i>Trijimo</i> (le troisième, les troisièmes)	3 ^o , 3o
<i>Trijima</i> (la troisième)	3 ^a , 3a
<i>Veuntchimo</i> (le vingtième, les vingtièmes)	20 ^o , 20o
<i>Trentchima</i> (la trentième)	30 ^a , 30a

Abréviations



5. LES AUTRES ABRÉVIATIONS FIXÉES PAR LE GUICHET

Vous trouverez ci-dessous la liste des abréviations fixées par le Guichet :

<i>Annexe</i> (annexe)	ann.
<i>Douàn Jézu-Cri</i> (avant Jésus-Christ)	av. J.-C.
<i>Aprì Jézu-Cri</i> (après Jésus-Christ)	ap. J.-C.
<i>Euntchì</i> (aux bons soins de)	c/o
<i>Essetérà</i> (<i>et cætera</i>)	etc.
<i>Ezeumplo</i> (exemple)	ex.
<i>Euro</i> (euro)	€
<i>Meillà</i> (milliard)	Md
<i>Numéro</i> (numéro)	n.
<i>nota bièn</i> (<i>nota bene</i>)	N.B.
<i>An padze</i> (une page)	p.
<i>Doe padze</i> (deux pages)	pp.
<i>Post Scriptum</i>	P.S.

Unités de mesure, multiplicateurs et diviseurs



Pour les unités de mesure et leurs dérivés (celles qui sont précédées d'un préfixe multiplicateur ou diviseur), on adopte le critère de **l'assimilation au système du patois**.

RÈGLE GÉNÉRALE

Si l'unité de mesure – ou le préfixe – est assimilée, nous pouvons l'écrire avec la graphie du Guichet ; si elle ne l'est pas, nous adoptons la graphie du Système international d'unités.

Les mots suivants sont considérés comme non assimilés au système du patois :

(Certaines unités de mesure non assimilées ne présentent aucun problème de graphie en patois - volt, bar, bit, octet, pico, nano, micro - mais nous les avons tout de même insérées dans le tableau, par souci de cohérence)

UNITÉS DE MESURE NON ASSIMILÉES	PRÉFIXES MULTIPLICATEURS ET DIVISEURS NON ASSIMILÉS
volt	pico
watt	nano
bar	micro
hertz	kilo
bit	mega
byte	giga
octet	tera
(degré) Celsius	

Par conséquent, nous écrivons :

- *santimètre* et non « centimètre » (le diviseur « *sant/santi* » étant assimilé au système du patois) mais

- *kilomètre* et non *quilomètre* (le préfixe multiplicateur « kilo » n'étant pas assimilé au système du patois). Si, au contraire, l'on dit *queuilo*, il faut écrire « *queuilo* » et non « *kilo* »)

Unités de mesure, multiplicateurs et diviseurs

A titre d'exemple, nous reportons ci-dessous un tableau général, où les mots non assimilés sont en caractères gras :

FRANÇAIS	FRANCOPROVENÇAL
millimètre	melimètre, melimètre, milimètre etc.
milligramme	meligramme, miligramme etc
millilitre	melilitre, mililitre etc.
millibar	millibar , melibar etc.
centimètre	santimètre, santimètre etc.
centigramme	santigramme, santigrammo etc.
centilitre	santilitre, santilitro etc.
mètre	mètre, mètre etc.
gramme	gramme, grammo etc.
litre	litre etc.
volt	volt
watt	watt
bar	bar
hertz	hertz
octet	octet
degré Celsius	degré Celsius, grade Celsius etc.
kilomètre	kilomètre , kilomètre etc.
kilomètre/heure	kilomètre/heure , kilomètre/oira etc.
kilogramme - kilo	kilogramme – kilo Mais si l'on dit <i>queuilo</i> , il faut écrire « <i>queuilo</i> » et non « <i>kilo</i> »
kilowatt	kilowatt
kilowatt/heure	kilowatt/heure , kilowatt/aoua etc.
méga , million	mega
mégahertz	megahertz
mégaoctet	megaoctet
mégawatt	megawatt
seconde	seconda, secounda etc.
minute	menuta, minuta etc.
heure	oira, aoua etc.
jour	dzor, djor etc.
siècle	siècle, siècle, siècllo etc.

AVANT-PROPOS

Ce petit glossaire n'est pas exhaustif, nous nous bornons ici à donner une explication, la plus simple et claire possible, des termes « techniques » utilisés dans les fiches précédentes.

Les définitions reportées ci-dessous se rapportent uniquement au système graphique du Guichet, c'est pourquoi elles peuvent, parfois, différer en partie de la définition standard du terme. Dans ce cas, elles sont signalées par un astérisque.

Conformément à la pratique courante en Vallée d'Aoste, nous utilisons le terme « patois » comme synonyme de « langue francoprovençale ». Ce terme n'a donc aucune connotation péjorative et ne renvoie nullement à la notion de dialecte.

LISTE DES TERMES

Accent tonique ou d'intensité Toutes les syllabes d'un mot ne sont pas prononcées avec la même intensité vocale. Il y en a certaines qui sont prononcées avec plus d'intensité que les autres, ce qui donne un rythme au mot. Cette intensité majeure est appelée « accent d'intensité » ou « accent tonique ». Les syllabes frappées de l'accent d'intensité sont dites « toniques »

Affriquée Voir : *Consonnes affriquées*

Anthroponyme Prénom

Atone Se dit d'une voyelle ou d'une syllabe qui n'est pas frappée par l'accent tonique.

Bi-syllabe/bi-syllabique Se dit d'un mot qui se compose de deux syllabes :
Ex.
Mo dze
Rèi nar

Consonnes affriquées Du latin *ad fricare* (frotter contre) : consonnes constituant un phonème double, occlusif au début de l'émission et constrictif à la fin.
Les consonnes affriquées du francoprovençal sont : *ts, dz, tch, dj*

Consonnes fricatives Du latin *fricare* (frotter) : consonnes dont l'articulation comporte un resserrement du canal vocal, tel que l'air expiré détermine un bruit de frottement ou de souffle.
Les consonnes fricatives du francoprovençal sont : *f, v, s, z, ch, j, h*

Consonnes latérales Consonnes dont l'articulation est produite en laissant s'échapper l'air des deux côtés de la langue.
Les consonnes latérales du francoprovençal sont : *l, ll/ill*

Consonnes occlusives Du latin *occludere* (fermer) : consonnes dont l'articulation comporte essentiellement une occlusion du canal buccal, suivie d'une ouverture brusque.
Les consonnes occlusives du francoprovençal sont : *p, b, t, d, c/qu, g/gu*

Consonnes orales ou nasales Les consonnes sont dites orales quand le souffle qui les produit s'échappe uniquement par la bouche, nasales quand il s'échappe à la fois par la bouche et par le nez.
Les quatre consonnes nasales sont « n », « m », « gn » et « ng ».

Consonnes sonores et consonnes sourdes On appelle « sonore » une consonne dont l'émission s'accompagne de la vibration des cordes vocales, « sourde » son correspondant sans vibration.
Ex.

SOURDES	SONORES
p	b
ts	dz
tch	dj
f	v
s	z
ch	j

Consonnes vibrantes Consonnes produites par la vibration de la luette ou de la pointe de la langue.
La seule consonne vibrante du francoprovençal est le « r »

Diacritique (signe diacritique)* Le signe diacritique est un symbole graphique qui n'a pas de valeur phonétique en soi mais qui modifie la valeur phonétique des lettres auxquelles il se rapporte.
L'accent grave, par exemple, n'a pas de valeur phonétique car on ne peut pas le « prononcer » mais il modifie la valeur phonétique de la voyelle à laquelle il est appliqué (il transforme par exemple le [ə] en [e])
Quelques exemples de signes diacritiques : accent grave, accent aigu, accent circonflexe, tréma ...

Diphthongue*

La définition de la diphthongue, tout comme celle de la triphthongue, ne fait pas l'unanimité chez les linguistes.

Nous nous bornerons donc à en donner une définition adaptée au système du francoprovençal valdôtain et applicable à notre graphie :

Nous entendons ici par diphthongue une succession de deux voyelles dont une, toujours atone, se fond pour ainsi dire avec l'autre en perdant une partie de son intensité et en devenant, de ce fait, une semi-consonne.

Ex. *Vianda, bèrio* (la voyelle « i », atone, se fond avec les voyelles « a » ou « o » et devient une semi-consonne générant les diphtongues [ja] et [jo])

D'un point de vue plus technique, nous appelons diphthongue une succession de deux lettres voyelles appartenant à la même syllabe et donnant, du point de vue phonétique, une succession : semi-consonne+voyelle (diphthongue ascendante) ou voyelle+semi-consonne (diphthongue descendante).

Ex.

PATOIS	CAS	FRANÇAIS
<u>B</u> o <u>i</u>	diphthongue descendante	étable
<u>B</u> i <u>o</u>	diphthongue ascendante	seigle
Armagn <u>éi</u>	diphthongue descendante	abricotier
<u>P</u> i <u>én</u> ma	diphthongue ascendante	plume

D'un point de vue strictement phonétique, nous pouvons en outre définir la diphthongue comme une voyelle qui change de timbre en cours d'émission.

« E » muet*

Nous entendons ici par « e muet » les sons :

[ə]	d <u>e</u> vàn	(devant)
[œ]	b <u>e</u> uro	(beurre)
[ø]	m <u>e</u> urdzée	(tas de pierres)

Elision

L'élision est la chute de la voyelle finale d'un mot devant un autre mot commençant par une voyelle. L'élision est généralement représentée par une apostrophe positionnée à la place de la voyelle élidée.

Ex.

PATOIS	FORME COMPLÈTE	FRANÇAIS
L'alimetta	la alimetta	l'allumette
L'entso	lo entso	l'encre
L'ouvra	la ouvra	le vent
L'ifouryi	lo ifouryi	le printemps

Euphonie

L'euphonie est une succession agréable de sons. Le patois introduit parfois des lettres pour des raisons euphoniques, notamment pour éviter des hiatus.

Ex.

PATOIS	FRANÇAIS
Mamagràn a l'ae gui djerne	Grand-mère avait dix poules

Fricatif, fricative

Voir : *Consonnes fricatives*

Graphème

Le graphème est le symbole graphique utilisé pour rendre à l'écrit un phonème. Toutes les lettres de l'alphabet sont des graphèmes.

Voici quelques exemples de graphèmes du francoprovençal : *a, b, c, ch, tch, dj, ts, dz, y, ill, ll*

Hiatus

Le hiatus est une succession de deux voyelles qui se prononcent séparément, sans générer une diphtongue

Plus techniquement, on appelle « hiatus » la rencontre de deux voyelles ou de deux éléments vocaliques, soit à l'intérieur du même mot (*aérer*) soit entre deux mots énoncés sans pause (*tu as eu*)

Homographe

Se dit des mots qui s'écrivent avec la même orthographe.

Ex.

« tour » (du lat. *turris* : bâtiment construit en hauteur) et « tour » (du lat. *tornus* : dispositif tournant pour façonner des objets)

Homophone

Se dit de graphèmes ou de mots qui se prononcent de la même façon.

Ex. « f » et « ph » ; « hêtre » et « être » ; « suis », « suit » et « suie »

Intensité

Voir : *Accent tonique ou d'intensité*

Interjection

L'interjection est un mot invariable qui permet d'exprimer une émotion (joie, peur, surprise, ...).

Ex.

PATOIS	FRANÇAIS
<i>Djaque</i>	Bien sûr !
<i>Istcho dé</i>	Ça alors !
<i>Maladetto</i>	Diable !
<i>Maleue</i>	Malheur !

Latéral, latérale

Voir : *Consonnes latérales*

Liaison

La liaison est le fait de prononcer la consonne finale d'un mot, généralement muette, avec la voyelle par laquelle commence le mot qui suit, formant ainsi un syntagme

Ex.

PATOIS	FRANÇAIS
Le-z-andze	les anges
Tri-z-abro	trois arbres
Le-r-iri	les oiseaux

Monosyllabe/monosyllabique

Se dit d'un mot qui se compose d'une seule syllabe

Ex.

PATOIS	FRANÇAIS
Ten	temps
Zeun	zinc
Lan	planche

Muet

Voir : « E » muet

Nasal, nasale

Voir : *Consonnes orales ou nasales, Voyelles orales ou nasales*

Occlusif, occlusive

Voir : *Consonnes occlusives*

Onomatopée

L'onomatopée est un mot formé de sons évoquant une chose.

Ex.

PATOIS	FRANÇAIS
Llofë	Agiter un liquide dans un récipient fermé
Poffë	Faire éclater quelque chose en la perçant

Oral, orale

Voir : *Consonnes orales ou nasales, Voyelles orales ou nasales*

Orthographe

L'orthographe, du grec *ortho* (correct) et *graphie*, est l'ensemble des conventions établies pour écrire correctement une langue

Oxyton

Se dit d'un mot qui porte l'accent tonique sur la dernière syllabe.

Ex.

PATOIS	FRANÇAIS
Pia tó	coup de pied
Pa què	paquet
Du lùn	lundi
Rèi nar	renard

Paroxyton

Se dit d'un mot qui porte l'accent tonique sur l'avant-dernière syllabe

Ex.

PATOIS	FRANÇAIS
Plan tse	planche
Ren tse	alignement
Pu dze	puce
To na	bourdon
Rèi na	reine

Patronyme

Nom de famille

Phonème

Le phonème est un son, constituant la plus petite unité de laquelle se composent les mots. Ce peut être une consonne ou une voyelle.

Les semi-voyelles (ou semi-consonnes) ne sont généralement pas considérées comme des phonèmes distincts des voyelles correspondantes.

Polysyllabe/polysyllabique

Se dit d'un mot qui se compose de plus de deux syllabes.

Ex.

PATOIS	FRANÇAIS
Mo tset ta	« motsetta »
Eum ba leu za	emballeuse, = presse à fourrage

Proparoxyton

Se dit d'un mot qui porte l'accent tonique sur l'antépénultième syllabe (celle qui précède l'avant-dernière)

Ex.

PATOIS	FRANÇAIS
Froù i ti	fruits
Mà qui na	voiture

Semi-consonnes ou semi-voyelles Ce sont, pour ainsi dire, des voyelles qui ont perdu une partie de leur intensité.

Plus techniquement, ce sont des consonnes qui s'articulent au même point de l'apparat phonatoire que leurs voyelles correspondantes.

Dans notre système de graphie, nous ne prenons en compte que la semi-consonne [j] que nous rendons, selon les cas, par les graphèmes « y » ou « i ».

Ex.

PATOIS	FRANÇAIS
Myire	moissonner
Fèya	brebis
Tsafioi	cheminée
Vianda	viande

Sonore Voir : *Consonne sonore et consonne sourde*

Sourd Voir : *Consonne sonore et consonne sourde*

Syllabe La syllabe est un groupe de sons qui se prononce par une seule émission de souffle.

Ex.

PATOIS	CAS	FRANÇAIS
So	monosyllabique	sel
A ille	bi-syllabique	ail
O ille	bi-syllabique	aiguille
Va tse	bi-syllabique	vache
An dze	bi-syllabique	ange
Tri fol la	trissyllabique	potomme de terre
Al le met ta	polysyllabique	allumette
Ra ta vou illeu dze	polysyllabique	chauve-souris

Syllabes ouvertes ou fermées* Chaque syllabe contient une voyelle. Nous considérons comme fermées toutes les syllabes dont la voyelle est suivie (fermée) par une consonne, y compris les consonnes nasales (« n », « m », « gn » et « ng »). Nous considérons comme ouvertes toutes les syllabes dont la dernière voyelle n'est suivie d'aucune consonne, même pas d'une consonne nasale (« n », « m », « gn » et « ng »).

Ex.

SYLLABES OUVERTES	SYLLABES FERMÉES	FRANÇAIS
<u>Pa</u> teun	pa <u>teun</u>	torchon
<u>Po</u> <u>le</u> teuc <u>ca</u>	po le <u>teuc</u> ca	politique
<u>A</u> ràn	a <u>ràn</u>	cuivre
<u>Tcha</u> vagn	tcha <u>vagn</u>	panier
<u>Sa</u> làm	sa <u>lám</u>	saucisson
Pous <u>ta</u>	<u>pous</u> ta	poste
Con <u>tcho</u>	<u>con</u> tcho	compte

Tonique

Voir : *Accent tonique ou d'intensité*

Toponyme

Nom de lieu

Triphongue*

La définition de la triphongue, tout comme celle de la diphtongue, ne fait pas l'unanimité chez les linguistes.

Nous nous bornerons donc ici à en donner une définition adaptée au système du francoprovençal valdôtain et applicable à notre graphie :

Nous entendons ici par triphongue une succession de trois voyelles dont les deux atones se fondent, pour ainsi dire, avec la troisième en perdant une partie de leur intensité et en devenant, de ce fait, des semi-consonnes.

Ex. *Tsafioi*, *mèrioi*, *lâviaou* (les voyelles « i » et « ou », atones, se fondent avec les voyelles « o » ou « a » et deviennent des semi-consonnes générant les triphongues [jɔj] et [jau])

D'un point de vue plus technique, nous appelons triphongue une succession de trois lettres voyelles appartenant à la même syllabe et donnant - du point de vue phonétique - l'enchaînement suivant : semi-consonne+voyelle+semi-consonne.

Vibrant, vibrante

Voir : *Consonnes vibrantes*

Voyelles orales ou nasales

Les voyelles sont dites « orales » quand le souffle qui les produit s'échappe uniquement par la bouche et « nasales » quand il s'échappe à la fois par la bouche et par le nez.

Selon la graphie du Guichet, on rend la nasalisation en ajoutant à la voyelle orale les lettres « n », « m », « gn » ou « ng »

Ex.

VOYELLE ORALE	VOYELLE NASALE
P <u>a</u> teun (torchon)	P <u>an</u> ti (pan [de montagne])
An d <u>z</u> e (ange)	D <u>z</u> en (personne)
R <u>e</u> c <u>o</u> r s <u>e</u> (regain)	C <u>o</u> n sé ille (conseil)
D <u>e</u> u ill <u>e</u> (deuil)	D <u>e</u> un do (dindon)
T <u>i</u> s s <u>ù</u> (tissu)	<u>I</u> n f <u>ér</u> (enfer)
D <u>u</u> lùn (lundi)	Du l <u>ùn</u> (lundi)
<u>T</u> our t <u>a</u> (gâteau)	C <u>o</u> un tcho (compte)
L <u>a</u> ven t <u>s</u> e (avalanche)	Sa l <u>àm</u> (saucisson)
V <u>a</u> t <u>s</u> e (vache)	Tcha v <u>à</u> gn (panier)

Index

1.	Correspondance entre sons et graphèmes	p. 3
2.	Accentuation	p. 6
3.	Diphthongues et triptongues	p. 11
4.	Monosyllabes	p. 13
5.	Euphonie et liaison	p. 15
6.	Le trait d'union	p. 16
7.	Les semi-consonnes « y » et « w »	p. 17
8.	Contraction et élision	p. 18
9.	Qu'i, contraction de « que » + « i »	p. 19
10.	Le son « s » sonore et sourd	p. 20
11.	Autres conventions graphiques	p. 21
12.	Anthroponymes, patronymes et toponymes	p. 23
13.	Les nombres	p. 25
14.	Interjections et onomatopées	p. 26
15.	Abréviations	p. 27
16.	Unités de mesure, multiplicateurs et diviseurs	p. 31
17.	Glossaire	p. 33



Assessorat de l'éducation et de la culture
Lo Gnalèi - Guetset Leungueusteucco :

16/18, rue Croix-de-Ville - 11100 Aoste

Tél. 0165 32413 – Fax 0165 44491

Usager Skype : gnalei

Courriel : g-linguistique@regione.vda.it

Site internet : www.patoisvda.org